

aussi trois ans à Constantinople, à l'école de saint Grégoire de Nazianze; puis retourna à Rome où il rendit d'importants services au Pape Damase dans l'expédition des affaires ecclésiastiques.

Mais, là encore, bien qu'il fût très occupé dans sa nouvelle charge, il n'abandonna jamais ses études préférées; et, ayant été chargé par le Pontife de corriger la version latine du Nouveau Testament, il accomplit sa tâche avec un sens critique si sûr que son oeuvre, aujourd'hui encore, fait l'admiration des savants. Mais son coeur le portait toujours vers les Lieux Saints. Aussitôt après la mort du Pape Damase, voilà que Jérôme vole à Bethléem, et là, ayant construit un monastère, près du berceau de Jésus-Christ, il se donna tout entier à l'oraison et à la Sainte Ecriture. Mais il ne se jugeait pas encore assez préparé à la science scripturaire. C'est pourquoi il allait de temps à autre à travers la Palestine à la recherche de maîtres et de manuscrits à consulter. Ce fut ainsi que, alimentant toujours son esprit de nouvelles connaissances, il put accomplir cet immense labeur exégétique et polémique qui fait de lui le Docteur providentiel des Saintes Ecritures.

Après avoir ainsi esquissé la vie de saint Jérôme, l'auguste Pontife considère ensuite sa doctrine relativement au caractère divin et à l'absolue véridicité de la Bible; et il dit que, de tous les écrits de l'illustre Docteur, il apparaît avec la dernière évidence qu'il croyait fermement avec l'Eglise catholique que les Livres Saints, écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit, ont Dieu pour auteur et que, comme tels, ils ont été confiés à l'Eglise elle-même.

A l'appui de cette affirmation, le Saint-Père apporte de nombreux témoignages pris dans les oeuvres multiples de saint Jérôme, en particulier dans ses écrits contre les hérétiques. Ces citations viennent corroborer les solennelles déclarations de Léon XIII sur l'absolue immunité des Saintes Ecritures de n'importe quelle erreur. Le Pape en vient ensuite à déplorer la légèreté et l'orgueil de ceux qui répudient ouvertement le magistère infaillible de l'Eglise sur ce point ou le combattent sournoisement. Il approuve assurément le zèle de ceux qui, pour résoudre les difficultés, s'adonnent à l'étude des sources et aux diverses disciplines de la science et de la saine critique; mais il déplore la conduite de ceux qui s'éloignent du droit chemin pour avoir oublié les enseignements de Léon XIII et des Pères de l'Eglise. Il signale en particulier les objections tirées des sciences naturelles et historiques, et conclut qu'on ne peut limiter l'inspiration à certaines parties de l'Ecriture, ni reconnaître en elle une double vérité : l'une absolue, l'autre relative.

Il recommande, par suite, aux évêques, de veiller à ce que, dans les Séminaires et les écoles, on donne une exacte idée de l'ins-